

Monsieur le Maire,

Mmes et MM. Les élus,

Mmes et MM. Les représentants des Associations d'Anciens combattants,

Mmes, MM., chers Amis,

DANIELLE, MICHEL, et leur famille,

Nous sommes réunis aujourd'hui autour de deux noms : d'une part Alphonse HELBRONNER, créateur, les dernières années de la fin du 19^{ème} siècle pour se poursuivre au début du 20^{ème}. de la compagnie française civile et militaire : Alphonse HELBRONNER qui, ne l'oublions pas, fit, à sa mort, don à la ville de St-Ouen du terrain sur lequel cet espace fut créé et toujours apprécié.

D'autre part : Georges ABBACHI, dont toute la vie s'est illustrée très concrètement par les mots : Résistance, Paix, Liberté, Justice, Egalité, Solidarité, Fraternité...

L'initiative de Monsieur le Maire, de donner à ce lieu le nom de Georges ABBACHI permet de rappeler que ce sont les HOMMES QUI FONT L'HISTOIRE, -en précisant bien sûr qu'il s'agit du genre humain tout entier- et que cette histoire résonne très fort jusque dans notre présent.

Pour mieux en juger, faisons connaissance avec Georges, pour que les inscriptions sur la plaque apposée ici, évoquant les engagements de sa vie, nous parle de l'Homme, de ses convictions, de sa manière de les partager, d'en faire des réalités d'existence humaine.

Né à Paris. Ayant grandi en Auvergne, à 7 ans, il regagne la capitale. Dans le quartier populaire du 17^{ème} arrondissement, le quartier des Epinettes (la banlieue de St-Ouen en quelque sorte...) ses parents et ceux de son meilleur copain, Guy MOQUET, sont des militants communistes.

Les deux garçons adhèrent aux Jeunesses Communistes et se retrouvent, dès juillet 1940, dans les « Bataillons de la Jeunesse » opposés à HITLER et aussi à PETAIN. (Guy MOQUET en mourra, fusillé à CHATEAUBRIANT le 21 octobre 1941, avec 26 de ses camarades : c'est une longue histoire, pleine d'enseignements sur les méthodes hitlériennes et de leurs collaborateurs...)

Georges ABBACHI, arrêté et incarcéré pour infraction au décret-loi Daladier de septembre 1939, interdisant le Parti communiste en France, sera condamné à 42 mois de prison.

De la prison de Fresnes à la centrale de Poissy, des camps d'internement, des camps de VOVES, de PITHIVIERS, à l'île de Ré, des prisons aux camps de prisonniers politiques, Georges aura passé 40 longs mois de ses jeunes années dans des conditions innommables, privé de liberté pour s'être levé contre l'envahisseur nazi et ses soutiens, pour nous avoir, finalement, avec de nombreux autres jeunes, ouvert la porte de notre future liberté. L'action de toute la Résistance en témoigne.

Tout au long de sa vie, Georges rappellera le rôle important des travailleurs immigrés de notre pays et singulièrement dans la lutte pour la libération de la France. Il rappellera aussi sa solidarité avec les « brigades internationales » face à la guerre d'Espagne.

Rien d'étonnant à ce qu'une fois la guerre terminée, (le 8 MAI 45 marque la fin d'un cauchemar,) et la liberté gagnée et retrouvée, Georges, libéré en décembre 44, s'engage dans d'autres combats.

Il se rendra longtemps, avec son ami et collègue Lucien BELLONI et d'autres Résistants et Résistantes de notre ville, dans les écoles, les collèges, les lycées, non seulement pour laisser un témoignage irremplaçable parce qu'humainement représenté, ce qui comptait beaucoup pour les jeunes élèves, mais pour leur démontrer que l'espoir habitait la Résistance, que sans espoir la Résistance n'aurait pas de sens, qu'un projet implique non seulement le courage, mais

l'espoir. Que l'engagement ne condamne pas la liberté mais la construit.

Cet espoir dans l'action de Résistance, Georges va la porter dans tous les domaines où il aura à s'engager.

Ajusteur dans l'entreprise LAVALETTE de St-Ouen, il participera activement, avec son camarade Marc LEFRANC, à la défense des revendications, aux actions des salariés pour conquérir des droits sur le terrain de l'entreprise.

Il agira de la même manière en tant que responsable du syndicat des métaux (1950-1957) puis il devint Secrétaire de l'Union Locale des Syndicats de St-Ouen (1954 à 1964). Dans notre ville ouvrière, dans les célèbres usines comme dans les autres entreprises ou dans les services publics, l'Union locale des syndicats avait un rôle très important d'animation et de syndicalisation que Georges s'appliquait à développer.

Il devint aussi secrétaire général de l'Amicale de Chateaubriant, Voves, Rouillé, Aincourt et de l'association départementale de la Seine Saint Denis des Déportés.

A ce stade de mon propos, je veux souligner le rôle de Jeannine ABBACHI, la femme de Georges, appréciée dans la population comme dans le personnel communal, pour sa façon de mettre en pratique ses convictions de communiste, n'excluant aucunement la critique, l'échange passionné, la contradiction argumentée...parfois enflammée...

Elle était reconnue, engagée, combattive, loyale et généreuse. C'était Jeannine, que je connaissais bien.

Jeannine ABBACHI était membre de l'Amicale Chateaubriant Voves Rouillé Aincourt. Elle était titulaire de la médaille de la Résistance.

Elle faisait partie avec Georges de cette grande chaîne de RESISTANTS grâce auxquels la liberté, la paix et la souveraineté de la France ont

vaincu la domination nazie et son cortège de destructions humaines et matérielles.

Georges et Jeannine, avec la Municipalité d'alors et Fernand LEFORT Maire à la Libération, étaient «au cœur des chantiers du St-Ouen d'après-guerre » : construire et reconstruire la Ville en grande partie dévastée, la doter d'infrastructures, de services municipaux modernes, de qualité, pour aider d'urgence les plus faibles, les enfants, à sortir des privations et répondre aux besoins de chaque famille audonienne.

Ces constructeurs de l'après-guerre qui avaient donné, dans leur lutte de libération, de plus en plus d'intérêt au progrès social, conçu de plus en plus de motivations afin que les diverses forces rassemblées pour la liberté et l'indépendance nationale, s'expriment par des lois durables d'évolution humaine. Ce fut le cas !

Ainsi, Georges ABBACHI avait comme boussole les contenus du programme du CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE dans toutes les responsabilités municipales qui lui ont été confiées depuis son entrée au Conseil Municipal, en 1951, et en tant que Maire Adjoint de 1965 à 1983 ?

Les énormes travaux de reconstruction, dont le logement (avec ses premiers HLM), la fourniture de l'eau pour tous, de l'électricité, la juste gestion des finances communales, la définition équitable des impôts locaux, l'entretien et l'évolution de la voirie, des transports, l'administration de la caisse des écoles, le comité des œuvres sociales du personnel communal – pour ne prendre que ce qui me revient en mémoire sur les délégations qu'il avait en charge - portaient les critères de justice du programme du CNR, les services publics étant, si je puis dire, la cheville ouvrière de réussite des engagements que prenait Georges avec le maire et toute la Municipalité.

Un détail me revient au sujet des premières années de pratique de l'informatique, qui a son importance dans le jugement que l'on peut

avoir aujourd'hui de son évolution : Georges en était, alors, un partisan convaincu, sa conception étant -je précise- d'aider les personnels à mieux réaliser leur travail et donc à ajouter aux services publics une plus grande efficacité du service rendu. Georges ABBACHI ne manquait pas de considérer la défense des services publics comme un devoir impérieux, comme une illustration vivante des apports du CNR, la SECURITE SOCIALE en étant une conséquence positivement révolutionnaire, dont nous ne saurions ni ne voulons nous priver aujourd'hui !

Chère Danielle, cher Michel,

En préparant ces quelques aperçus de la vie de votre père, je me suis dit que chacun, chacune, qui s'arrêtera pour lire ces phrases, inscrites dans le marbre, que nous allons laisser ici comme témoignage humain de cette Résistance, voudra en connaître davantage.

Se servir de NOTRE HISTOIRE pour écrire et vivre NOTRE PRESENT ne demande-t-il pas un partage ininterrompu de ce qui condamne les guerres au profit de la paix, de ce qui fait prévaloir ces valeurs de la Résistance dans les progrès de l'humanité.

Je sais, Danielle – et je n'en suis pas étonnée – qu'avec d'autres artisans de cette aspiration, tu es une militante de l'Association des « Amis des déportés », de l'Amicale de Chateaubriant, une participante à la vie des jumelages dans notre ville...

Merci à toi de m'avoir associée aux intervenants de ce matin et à la fierté de toute la famille Abbachi.

Ma conclusion sera celle puisée dans la parole de Lucie AUBRAC, cette grande Résistante dont le nom figure au fronton d'une bibliothèque audonienne : elle disait toujours : « RESISTER SE CONJUGUE AU PRESENT », une conjugaison qui passionnera sûrement la jeune génération, notre avenir à tous.

